

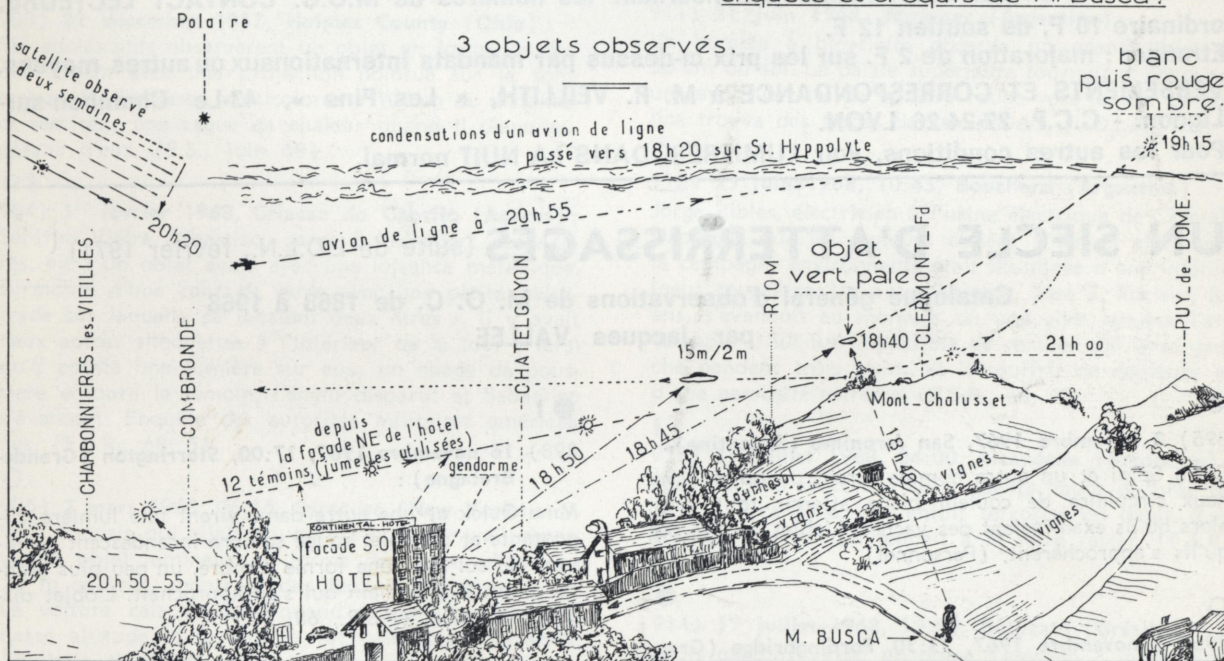
LUMIÈRES DANS LA NUIT

CONTACT LECTEURS

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES

Chatelguyon le 21.9.70.

enquête et croquis de M. Busca.



à Chatelguyon

pages 15 et 16

Enquête de M. Busca

Dans ce numéro :

En première parution mondiale :

Un siècle d'atterrissages

25 dessins ou croquis

6 enquêtes

Observations

Tribune des jeunes

Insolite

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

Vous êtes en possession du premier numéro de votre abonnement 1971 qui comprend 5 numéros.

LES ABONNEMENTS A « CONTACT LECTEURS » DEBUTENT AU NUMERO 1 DE LA SERIE EN COURS. JAMAIS DE PARUTION EN SEPTEMBRE.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 10 F, de soutien 12 F. Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens. VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON. Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.

UN SIECLE D'ATERRISSAGES (suite de L.D.L.N., février 1971)

Catalogue général d'observations de M. O. C. de 1868 à 1968
par Jacques VALLEE

895) 3 novembre 1967, San Jeronimo (Argentine) : Carlo Spini et un autre homme virent un objet lumineux circulaire de couleur bleue atterrir tout près, alors qu'ils examinaient des vaches. L'objet décolla dès qu'ils s'approchèrent. (Personnel)

896) 5 novembre 1967, 23:30, Fordingbridge (Grande-Bretagne) :

Un conducteur de camion, Karl Farlow, avertit la police que ses lumières et sa radio s'étaient éteintes (quoique son moteur diesel continuait à tourner) et qu'il vit un objet en forme d'œuf de 3 m de long à 15 m de distance.

Quelques temps après, une Jaguar blanche vint dans la direction opposée et fut aussi arrêtée. L'objet diffusait une lumière verte et montrait un dôme blanchâtre en sa partie inférieure, il plana entre les deux véhicules pendant deux minutes et s'enfuit à grande vitesse. (F.S.R., 67, 6 ; 68, 3)

897) 14 novembre 1967, Barinas (Vénézuëla) : Orlando Gonzalès et deux autres personnes virent un objet ovale haut de 1,5 m posé au milieu de la grande route à 80 m de distance. Il partit brusquement. (APRO, nov. 1967)

SOMMAIRE

- 2 à 4 : Un siècle d'atterrissages
- 4 à 5 : Enquête à Lodève (M. Delphieux)
- 5 à 6 : Tribune des Jeunes
- 7 à 8 : Enquête de M. Guillo
- 8 à 9 : Enquête de M. Lourenço
- 11 à 12 : Chronique de l'Insolite
- 12 à 13 : Service France-Espagne
- 13 à 14 : Enquête de M. Delphieux
- 15 à 16 : Enquête de M. Busca
- Diverses pages : Observations

898) 16 novembre 1967, 17:00, Storrington (Grande-Bretagne) :

Mme Quick et une autre dame virent une lumière clignotante et un objet rouge sombre incandescent au niveau du sol avec une forme sombre, un peu plus grande qu'un être humain qui s'en approchait. L'objet disparut soudain. (F.S.R., 68, 2)

899) 16 novembre 1967, 18:30, Yerecoin (Australie) : Un gérant de ferme, Alan Pool, 43 ans, vit un objet de 6 m de diamètre et de 1,5 m de haut, avec des fenêtres rondes et carrées, atterrir dans un champ avec un bruit déchirant. Il décolla et s'évanouit sans laisser de trace. (F.S.R., 68, 1)

900) 24 novembre 1967 14:30, Rio de Janeiro (Brésil) :

Un technicien, Ugo Battaglia, 39 ans, et un garçon entendirent un son aigu et virent un objet brillant métallique en forme de disque descendre frapper un arbre et planer tandis que trois grands hommes recouverts de blanc marchaient autour. Le garçon plus tard souffrit de maux de tête sévères. Traces. (APRO, nov. 67)

901) 29 novembre 1967, 02:00, Yarmouth (Canada) : Percy Mc Bride vit un objet émettant des éclairs, de la taille d'une camionnette, avec deux antennes, arrivant de l'est et atterrissant dans les bois pendant 15 minutes.

L'objet fit entendre un cliquetement et un bruit ressemblant à une écoute simultanée de six radios différentes. En-dessous, une protubérance de forme carrée ressemblant à une boîte était fixée par une barre. (APRO, janv. 68)

902) 3 décembre 1967, 02:30, Ashland (Nebraska) : L'officier de police Schirmer observa un brillant objet couleur aluminium juste au-dessus de la route et s'en approcha jusqu'à 14 mètres quand l'objet s'éleva émettant un bruit perçant et un rayon rouge orangé. Sous hypnose, à l'université du Colorado, le témoin rapporta qu'un petit être de forme humaine d'environ 1,30 m de haut sortit de dessous l'objet et lui communiqua le message « qu'ils » venaient de l'espace et les rencontreraient à nouveau. (F.S.R., 68, 4)

903) 22 décembre 1967, Holmes County (Ohio) : Six adolescents observèrent un objet en forme de disque argent avec une projection pointue sur le sommet et des lumières multicolores à 100 m de distance, et sentirent une vague de chaleur quand il plana au-dessus d'eux. (F.S., juin 68)

904) 1^{er} février 1968, Criacao do Cabrito (Açores) : Serafim Vieira Sabastiao, garde à l'aéroport des Açores, vit « un objet ovale avec une luisance métallique, surmonté d'une tour de verre avec une petite balustrade sur laquelle se tenaient deux êtres ». Il y avait deux autres silhouettes à l'intérieur de la tour ; lorsqu'il pointa une lumière sur eux, un nuage de poussière entoura le témoin, l'engin disparut et Sabastiao s'évanouit. Enquête des autorités militaires américaines. (F.S.R., 68, 5)

905) 3 mars 1968, 06:15, Syracuse (New York) : Nick Sgouris qui allait en voiture à son travail observa un objet lumineux en forme de cigare, d'environ 20 m de long, montrant des feux multicolores. La voiture cala presque quand l'objet la survola à basse altitude et le témoin fut brièvement paralysé. (Bulletin du APRO, 67)

906) Mai 1968, 24:00, Chascomus (Brésil) : Geraldo Vidal et sa femme en voiture sur la Route 2 furent pris par un brouillard dense et perdirent connaissance pendant 48 heures. Quand ils revinrent à eux, il faisait jour et la voiture dont la peinture était abîmée, se trouvait sur une route inconnue. Ils s'adressèrent aux gens des alentours et apprirent qu'ils étaient au Mexique. (F.S.R., 68, 5 ; Magonia)

907) Juin 1968, 00:50, Carlo Paz (Argentine) : Pedro Pretzel, 39 ans, propriétaire d'un motel, observa un objet à 50 m de distance, près de la route N° 20, montrant deux puissants phares rouges. En arrivant dans sa chambre le témoin trouva sa fille évanouie. Quand elle revint à elle, elle dit qu'un homme blond de deux mètres de haut, portant un habit bleu brillant et une sphère bleue claire sur sa tête, était apparu et lui avait parlé. (L.D.L.N. 95)

908) 14 juin 1968, 03:00, Mendiozaca (Argentine) : Jorge Yaru, 35 ans, vit une étrange lueur au-dehors et un objet brillant de la taille d'un autobus à 30 m de là. Il avait des lumières jaunes, rouges et vertes au-dessous. Comme il approchait, l'objet s'éleva soudain, plana pendant 40 minutes et partit à grande vitesse. (L.D.L.N. 95)

909) 16 juin 1968, la nuit, El Choro (Argentine) : Le chef de police provincial German Rocha, et le major Leon Niceforo observèrent un objet rond avec une vive lumière bleue. Il atterrit et laissa une étrange et puissante odeur et brûla l'herbe et les arbustes. (F.S.R., 68, 5)

910) 19 juin 1968, la nuit, Cabreria (Argentine) : Un colon, Romulo Velasco, 25 ans, vit atterrir un objet brillant. De cet objet sortit un « être grand, mince » et étrange qui se dirigea vers le témoin. Ce dernier s'évanouit. (F.S.R., 68, 5)

911) 21 juin 1968, Miramar (Argentine) : Un homme à bicyclette observa un grand objet à 50 cm du sol. La partie supérieure tournait et envoyait un rayon vertical de lumière rouge vers le sol. La police trouva des traces de calcination. (L.D.L.N. 95)

912) 25 juin 1968, 10:45, Bouchard (Argentine) : Jorge Ribles, électricien à l'usine électrique de Carmal, s'aperçut que les moteurs étaient à l'arrêt alors que la campagne environnante était illuminée d'une intense lueur rougeâtre. Un autre homme, José J. Rociski, 52 ans, s'évanouit au moment où une vive lumière l'enveloppa. Il lui fut impossible de remuer son bras gauche pendant trois jours, et il souffrit de douleurs et d'une nervosité extrême. (F.S.R., 68, 5)

913) 1^{er} juillet 1968, 04:00, Ricardone (Argentine) : Paul Calcedo rencontra deux géants hauts de près de 3 m à Ricardone. Il s'enfuit terrorisé en dépit d'un étrange pouvoir qui tendait à le faire rester. (F.S.R., 68, 5)

914) 1^{er} juillet 1968, 12:30, Botucatu (Brésil) : Trois garçons virent un objet d'environ 8 m de large à une distance de 350 m. Il avait un grand train d'atterrissage à trois pieds et une échelle atteignant le sol. Ces accessoires s'escamotèrent et l'objet s'éleva de quelques mètres, puis s'éleva à grande vitesse. (F.S.R., 68, 6)

915) 2 juillet 1968, 08:15, Cofico (Argentine) : Un garçon nommé Sola aperçut à quelques mètres un être étrange de 2,10 m de haut planant dans l'air, son corps émettant une curieuse lueur, près d'un objet brillant inconnu. (F.S.R., 68, 5)

916) 2 juillet 1968, 11:25, Sierra Chica (Argentine) : Oscar H. Iriart, 15 ans, vit deux hommes de taille normale, ayant des cheveux courts et blancs et des vêtements rouges, des jambes demi-transparentes et lui faisant signe. Près d'eux il y avait un engin elliptique, argenté, de 2 m de long, 60 cm de haut, avec trois pieds de 50 cm. Les hommes lui donnèrent une

enveloppe contenant un message enfantin et s'en al-
lèrent.

Le cheval et le chien du témoin furent paralysés pen-
dant plusieurs minutes.

Le garçon arriva chez lui « comme un fou ». (F.S.R.,
68, 5)

O I

917) **31 juillet 1968, 09:00, Plaine-des-Cafres (Ile de
la Réunion) :**

Luce Fontaine, 31 ans, fermier, se trouvait dans une
clairière quand il aperçut soudain un objet ovale à
25 m de là, à moins de 5 m au-dessus du sol. Il avait
un centre clair, des extrémités bleu foncé, deux pro-
tubérances en haut et en bas et mesurait 5 m de dia-
mètre et 2,5 m de haut. A l'intérieur se tenaient deux
êtres de 90 cm de haut, portant des combinaisons.
Un éclair violent et une bouffée d'air chaud furent
notés au moment où l'appareil disparaissait. (L.D.L.N.
96 bis)

● I

918) **27 août 1968, tôt le matin, Lins (Brésil) :**

Maria Josa Cintra, qui travaillait au sanatorium « Cle-
mente Ferreira », fut réveillée par un bruit. A la porte
d'entrée se tenait une femme « ayant un air étran-
ger » de taille normale, portant des vêtements de cou-
leur claire, et une coiffure ne laissant voir que son
visage. Elle parlait dans une langue inconnue et ten-
dit à Maria un gobelet et une bouteille de verre re-
couverte de gravures magnifiques. Maria les emplit.
La femme dit quelque chose ressemblant à « Rem-
paua » et se dirigea vers un objet brillant, ayant la
forme d'une perle, qui s'en alla dans un grand bruit
d'ailes. (F.S.R., 69, 1)

● I

919) **31 août 1968, tôt le matin, Mendoza (Argen-
tine) :**

Trois témoins, dont deux employés du casino, disent
avoir observé cinq nains, possédant des têtes de tail-
le supérieure à la normale, qui sortirent d'un appareil
à terre et tracèrent des signes indéchiffrables sur le
sol. (Le Figaro, 2 sept. 1968).

● I

920) **9 octobre 1968, 06:20, Lins (Brésil) :**

Doribio Pereira, 41 ans, employé municipal, observa
soudain un objet doré ayant la forme d'un cigare et
une silhouette possédant une arme qui envoyait des
éclats de lumière et qui l'immobilisa. Trois êtres se
tenaient sur une plate-forme sous l'appareil et une au-
tre silhouette apparut qui semblait utiliser un clavier
à l'intérieur de la partie supérieure transparente. L'ob-
jet partit rapidement, laissant le témoin en état de
choc. (F.S.R., 69, 1)

O

921) **2 novembre 1968, 03:55, en France (lieu tenu
confidentiel) :**

Pendant un orage un médecin fut réveillé par son fils
de 14 mois qui pleurait. Il vit deux objets lumineux
au dehors et les observa qui se rapprochaient l'un de
l'autre puis fusionnaient à 180 m de lui. Un rayon
lumineux fut dirigé sur lui pendant une seconde tan-
dis que l'objet s'inclinait, puis tout s'évanouit dans
un éclair laissant un nuage qui fondit doucement. On
enregistra plus tard des cauchemars persistants et
des phénomènes physiologiques variés.

L'étude approfondie du cas se poursuit. (Aimé Michel)

● I

922) **20 novembre 1968, 17:30, Hanbury (Grande-
Bretagne) :**

M. et Mme Milakovic se rendaient à Hednesford en
voiture quand ils aperçurent soudain un objet bril-
lant s'élevant d'un champ situé à leur gauche et plan-
ant au-dessus d'une maison. Il semblait « trembloter
comme de la gelée ». Plusieurs silhouettes furent aper-
çues sur le pont de l'appareil pendant environ 5 mi-
nutes, puis il partit avec un mouvement saccadé.
(F.S.R., 69, 1)

●

923) **22 novembre 1968, 21:00, Fleury-d'Aude (Fran-
ce) :**

Une douzaine de témoins virent un objet ayant la for-
me d'une lentille, entouré d'une lumière bleue, faisant
un bruit semblable à celui d'un avion à réaction et
émettant des éclairs, atterrir brièvement dans un
champ. Il repartit soudain et fut perdu de vue à l'ho-
rizon. (France-Soir, 24 nov. 1968)

N.D.L.R. — Tous nos vifs remerciements à ceux qui
ont participé à cette traduction : MM. Casse et Carries.

FIN

34 - HERAULT

LODEVE

6-9-1970 à 0 h 40

Le jeune Bakiri, âgé de 16 ans, est le témoin de
cette observation. Voici son récit :

« Je travaille de nuit comme apprenti boulanger,
et tous les jours je quitte mon domicile pour me ren-
dre à pied sur les lieux de mon travail, à 2 km envi-
ron de chez moi.

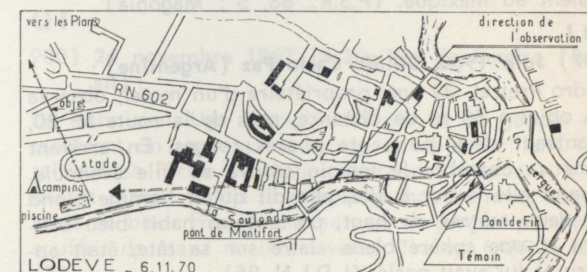
Le jeudi 6 novembre vers 0 h 40, j'arrivais au pont
de Fir qui franchit la Soulondre et, avant de m'enga-
ger sur le pont, j'ai levé la tête en direction de la col-
line de Montfort sur laquelle sont construits les H.L.M.

Mon attention fut attirée par un point jaune dans
le ciel, qui m'a paru être plus haut que les bâtiments,
mais que j'ai pris tout d'abord pour un globe de lam-
padaire. Mais il descendait vers le sol comme une
pierre qui tombe, et j'ai compris que ce n'était pas
une partie de l'éclairage public. Il a disparu derrière
les maisons qui cachent le virage de la Soulondre,
dans la vallée.

Le ciel était en partie couvert, mais on voyait quel-
ques étoiles, et il y avait un peu de vent.

A ce moment-là je n'avais fait aucun rapproche-
ment entre ce point jaune et un engin volant, car je
n'ai entendu aucun bruit et, comme j'étais à 400 mè-
tres environ de lui, j'aurais bien entendu si c'était un
avion ou un hélicoptère.

J'ai poursuivi ma route, mais arrivé au milieu du
pont, j'ai regardé à nouveau en direction de Montfort,
et c'est alors que j'ai vu, à 100 m environ au-dessus
des bâtiments mais sur leur droite, un engin ayant la
forme d'un cigare d'une couleur jaune orange. Il était



animé d'un mouvement ascensionnel assez lent, mais
après un temps d'arrêt très court, il a pris, à toute
vitesse la direction des Plans, en s'élevant en diago-
nale. J'ai alors réalisé que je venais de voir une sou-
coupe volante.

A mon avis cet engin devait mesurer 15 à 20 m
de long, et je n'ai entendu aucun bruit, ni au cours
de la descente, ni de son ascension, ni de son départ. »

Avis de l'enquêteur.

On peut faire confiance au jeune BAKIRI Abdel-
kader, esprit réfléchi et observateur.

A mon avis l'engin mystérieux se trouvait au-
dessus du terrain de sports, au bas de la colline de
Montfort, rive gauche de la Soulondre. Des recher-
ches effectuées dans ce secteur n'ont pas permis de
trouver à ce jour d'autres témoignages. A l'heure de
l'observation, 0 h 40, les gens dormaient.

Il n'empêche que depuis, le jeune Bakiri, chaque
fois qu'il se rend à son travail scrute le ciel dans l'es-
poir de revoir d'autres engins... ce qui n'est pas im-
possible.

Enquête de M. R. Delphieux.

TRIBUNE DES JEUNES

D'OU VIENT L'ETAIN ?

Les minerais d'étain sont peu nombreux et prati-
quement on n'exploite que la cassitérite. La cassité-
rite provient d'un granite mis en place au secondaire
ainsi que des pegmatites et des filons hydrothermaux
qui accompagnent ce granite. La Chine possède un des
plus beaux gisements du monde, autour de KOU-KIEOU
dans le YOUNAN ; plus de 200 carrières et 40 mines
situées à 2 500 m d'altitude attaquent des amas de
cassitérite remplissant des cavités dans des calcaires
primaires. D'autres filons sont exploités dans le Kiang-
Si et le Hou-Nan. La Bolivie exploite des filons dans
la Cordillère orientale à plus de 4 000 m d'altitude.
Au nord (La Paz, Huayna, Illimani) ils remplissent
des fractures dans les sédiments primaires du pla-

teau ; au sud (Uncia, Potosi) ils parcourent des mi-
crodiories quartzifères. Très riches en surface (jus-
qu'à 15 %) ils ont donné ensuite de sérieux mécom-
ptes (teneur faible de 2 à 4 %, épaisseur réduite). La
cassitérite et la stannite y sont associés à la bismuthi-
ne, la pyrite, au wolfram. On exploite aussi quelques
alluvions et les déblais des anciennes mines d'argent.
Le Congo exploite plusieurs gisements dans le Katanga
et surtout dans la région du lac Kuri et de la rivière
Lualaba. La Nigéria possède des gisements très impor-
tants. C'est cependant l'Asie des moussons, et surtout
la volcanique Indonésie, la Malaysia, la Thaïlande, la
Birmanie qui tiennent les premières places. Ce puis-
sant intérêt stratégique appartient aux U.S.A. et au
Japon.

Quelques découvertes dues au hasard pourraient se
révéler intéressantes pour l'économie. En 1967, sur les
pentes du volcan ETNA, le géologue italien Corsini a
trouvé, après une éruption, de l'oxyde d'étain. La pré-
sence de ce métal dans les entrailles d'un volcan laisse
penser que d'autres métaux tout aussi intéressants que
l'étain sont également dans les entrailles des volcans.

L'étain était connu en Asie dès la plus haute anti-
quité. Plus tard les Phéniciens l'importaient de Grande-
Bretagne. Il était aussi exploité en Espagne. Il fut
d'abord exploité dans l'emploi exclusif destiné à la fa-
brication d'alliage d'airain. Puis peu à peu il fut acci-
dentellement substitué à l'argent dans presque tous ses
emplois. On connaît même des monnaies frappées en
Extrême-Orient, en étain, de même que dans la Sicile
antique. On a trouvé des objets d'étain en Suisse. Mais
après la découverte des îles Cassitérides l'usage de
ce métal se généralisa dans l'orfèvrerie en Italie et en
Grèce, et on connaît par les auteurs un grand nom-
bre d'objets antiques faits en cette matière. C'est aux
Gaulois qu'on attribue l'invention de l'étamage et on
trouve fréquemment des objets étamés dans les cime-
tières de l'époque mérovingienne. On a trouvé des mi-
nerais d'étain aussi en Saxe, en Bohême, en Espagne,
au Mexique, au Chili. La presqu'île de Malacca ne fut
exploitée qu'à partir du siècle dernier pour son étain.

Par une lente mutation on passe de l'uranium au plomb, par une lente désintégration de la matière. (La période de l'uranium est de 4,5 milliards d'années). L'homme sait activer ces phénomènes en provoquant artificiellement la désintégration des corps radioactifs ; mais des phénomènes cosmiques dont la terre fut le théâtre (météores, comètes) ont pu activer aussi le processus de désintégration, ou agir sur les atomes de la matière aux endroits proches des lieux où eurent lieu les cataclysmes (par exemple celui de l'Atlantide), et il est par conséquent possible d'entrevoir d'autres réseaux de mutation que ceux que nous connaissons actuellement. Ainsi, l'orichalque, métal fabuleux, mythique, perd-il son mystère et le métal étain ferait-il partie, au même titre que le plomb, d'un réseau de désintégration. Bien que l'étain soit rare dans les océans, qu'en particulier on le trouve en quantités plus faibles que l'or, l'argent, le manganèse, le nickel et même l'uranium (sans parler du strontium que l'on trouve dans des proportions voisines de celles du carbone, dans les océans le plomb est d'ailleurs aussi rare que l'étain), on ne peut désespérer de lui attribuer, différemment en cela aux autres métaux, une origine qui touche l'intérieur du globe terrestre ainsi

On aurait trouvé de l'étain fondu, ou similaire, à plusieurs reprises après passage de M.O.C.

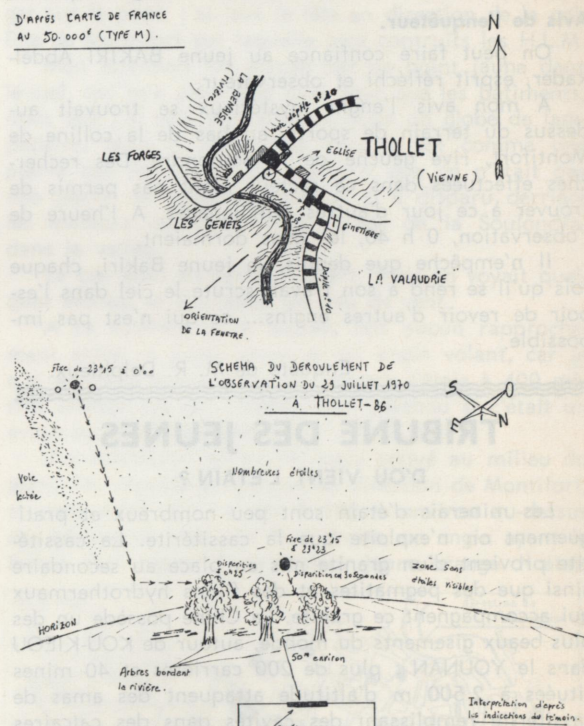
Observations

A THOLLET DANS LA VIENNE (86)

Rapport de M. Martin

Le 23 juillet 1970, vers 23 h 15, nous étions accoudés à la fenêtre de notre premier étage, admirant la nuit claire et étoilée, succédant à la nuit précédente pleine d'orage.

D'APRÈS CARTE DE FRANCE
AU 50.000^e (TYPE M).



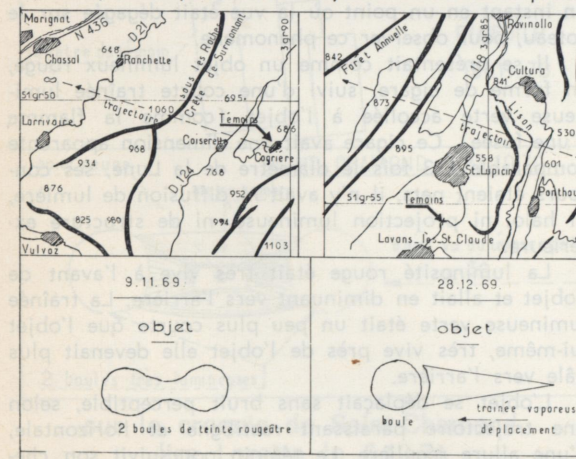
Nos regards ont été attirés par deux « étoiles » rouges, l'une deux fois plus grosse que l'autre, qui semblaient immobiles, clignotaient rouge et jaune, éloignées l'une de l'autre dans des zones éloignées du ciel.

(Michelin n° 68, pli 16.)

39 - JURA, a. St-Claude, c. Les Bouchoux
7 novembre 1969 à 21 h

COYRIERE

Mme Y. Duraufours, MM. G. Clément et G. Millet, retraits à Coyrière, rentraient de leur sortie du soir, par une nuit claire et étoilée, lorsqu'ils remarquèrent un curieux objet dans le ciel. A première vue, c'était une grosse étoile, mais en regardant mieux, ils s'aperçurent que l'objet avait l'apparence de deux boules de teinte rougeâtre et reliées entre elles, ou bien d'une forme ovale très allongée et rétrécie dans la partie centrale. Les témoins ne notèrent aucun bruit, ni aucune variation de l'intensité lumineuse de l'objet, et voyant que l'objet restait toujours à la même place,



(Enquête de M. Tyrode).

39 - JURA, a. St-Claude

SAINT-CLAUDE

28 décembre 1969, à 17 h

Milles Dominique et Marize Cuaz revenaient chez elles à Davans-lès-Saint-Claude, au retour d'une promenade, lorsqu'elles aperçurent soudain dans le ciel, en direction du NE, un objet lumineux qui se déplaçait. Celui-ci avait l'aspect d'une boule blanche, d'un diamètre environ le 1/5 de celui de la lune et était suivi d'une traînée vaporeuse; il se déplaçait sur une trajectoire horizontale, régulièrement, à 20° environ au-dessus de l'horizon. Selon les témoins il serait passé entre Cultura et Ponthoux, puis au nord de Saint-Lupicin, pour disparaître du côté de la forêt Annuelle.

(Enquête de M. Tyrode).

ENQUETE A SAINT-SAMSON (MORBIHAN)

Par M. Guillo

Le fait relaté est ancien, les souvenirs confus, après bien des difficultés et six mois d'enquêtes, M. Guillo parviendra à reconstituer le déroulement de cette affaire.

Le témoin principal est M. Le Haziff, âgé de 54 ans à l'époque de l'observation. Cultivateur en retraite, il demeure au lieudit Bellevue, commune de Saint-Samson, dans le Morbihan, à 10 km au sud de Lourdéac. Sa femme, ses deux filles, le commis de son frère, Jean Marteil (décédé), son ex-commis, Robin (sourd-muet), ont été témoins de l'observation.

La date a été difficile à fixer : l'événement a eu lieu soit en 1951 ou peut-être en 1952. Le mois est très vraisemblablement celui du début octobre : la fin des moissons était proche et les feuilles commençaient à tomber.

Malgré son ancienneté les circonstances qui ont accompagné l'observation méritent sa publication. Le récit qui va suivre est le condensé des interrogatoires enregistrés sur bande magnétique.

Entre 20 h et 21 h, M. Le Haziff était sorti prendre l'air, et se trouvait à une cinquantaine de mètres de chez lui, à 20 m environ au nord du chemin rural reliant La Villeneuve au lieudit La Gourhan.

Le temps était assez beau, un peu couvert, mais il y avait des étoiles quand il aperçut ces lueurs.

Il n'arrivait pas à se rendre compte de quoi il s'agissait exactement, la forme était confuse, mais cela descendait et dans une sorte de halo il distinguait une forme ovale qui bientôt illuminait tout un champ sur lequel l'engin allait atterrir. Cela ressemblait à un ballon dirigeable de 20 à 30 m de long sur 11 à 12 m de haut.

Le champ illuminé entièrement était à 200 à 300 m de lui et faisait partie de sa propriété, et l'engin continuait à descendre et bientôt sa vue fut gênée par des grands châtaigniers. Il atterri enfin sur cette pâture où des vaches lui appartenant passaient la nuit dehors.

« Après, dit-il, les arbres cachaient tout. Je ne voyais plus que la leur derrière le talus. Il y avait à cette époque deux talus d'un ancien chemin, et deux rangées de châtaigniers qui couvraient beaucoup ; ça coupait la vue mais on voyait la leur quand même.

C'était comme blanc, blanc-gris mélangé de jaune, et ça n'a pas changé de couleur ni en l'air, ni à terre, mais ça faisait plus lumineux à terre. La pâture était toute illuminée. »

Il aurait bien voulu s'approcher, mais il avait peur, et il alla chez son frère à La Gourhan raconter ce qu'il avait vu. Son frère cru à une blague, mais le jeune commis est allé sur les lieux avec lui. Ils n'ont pas osé davantage traverser le rideau d'arbres qui gênait leur vision pour s'approcher de l'engin qui avait atterri sur l'herbage.

Il appela sa famille qui sortit à son tour pour voir cette chose, mais elle non plus ne s'est pas approchée au-delà du rideau protecteur des châtaigniers. Ils sont restés là un bon moment à regarder et quand l'engin disparut, ils ne savent pas comment, ils rentrèrent chez eux.

Les vaches

Celles-ci paissaient la nuit dans la pâture de l'atterrissage et se trouvaient dans le bas assez éloignées du lieu où se situait l'engin. Mais écoutons le témoin.

« A votre premier passage je ne me souvenais plus d'une de nos vaches qui est devenue folle, c'est ma fille Marie-Thérès qui me l'a rappelé. Elle disait : Pourvu qu'elle n'ai pas été attaquée par l'engin. Par des rayons quoi. On s'est souvenu de ça, et on présumait que ça devait venir de là, parce que la bête était bien avant. On a été obligé de la vendre, elle avait des crises, elle était comme folle. »

Cela se manifesta dans les jours qui suivirent cette observation, ils n'ont pas parlé de peur qu'on se moque d'eux, mais ils sont persuadés que la présence de l'engin y a été pour quelque chose.

Les vaches de M. Le Haziff étaient ramenées à l'étable matin et soir pour la traite, et le lendemain au matin, comme d'habitude, on était allé les chercher, comme si rien ne s'était passé. Le témoin est allé voir tout de même dans la journée s'il constatait quelque chose d'anormal, mais il n'a vu aucune trace suspecte.

Ce sont les deux filles, Marie-Thérèse, 19 ans à l'époque, et sa sœur Claudine, 7 ans, qui feront une découverte à l'emplacement où se situait l'engin, sur une butte, près de la sortie de la pâture et sur une taupinière.

Elles découvrent ce qu'elles appellent un morceau de pain mouillé, bien blanc, d'un diamètre de 10 cm environ, sur 3 ou 4 cm d'épaisseur.

Mais le père dit bien que ce n'était pas du pain, cela ressemblait à du pain ; mais écoutons ce qu'en dit Marie-Thérèse.

« C'est pareil comme du pain... il n'y avait pas de croûte du tout, rien que de la mie. Il était posé en rond... Je me demande comment les vaches n'ont pas écrasé ça... c'était sur leur passage... Nous avons pris un morceau de bois pour le trancher, et ça se coupait comme du pain... il n'y avait pas de croûte, je trouvais ça drôle... on aurait dû le ramener à la maison, on n'a pas osé... on a eu peur. C'est le lendemain matin en allant chercher les vaches dans le bas qu'on est tombé là-dessus. »

« Vous n'avez rien remarqué de suspect ce matin-là ? »

« Non, même pas une trace de roue. On se disait que c'était peut-être un camion qui était venu la veille. Mais il aurait dû écourter la clôture électrique... rien. »

N.D.L.N.

La chose assurée est celle de l'atterrissage d'un en-

gin, sur le champ où se trouvaient les vaches de M. Le Haziff.

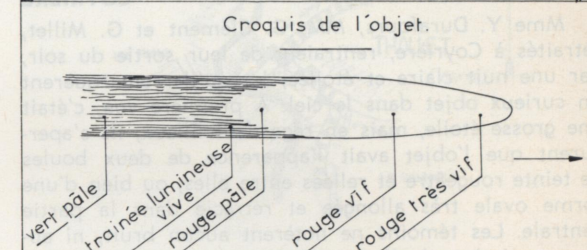
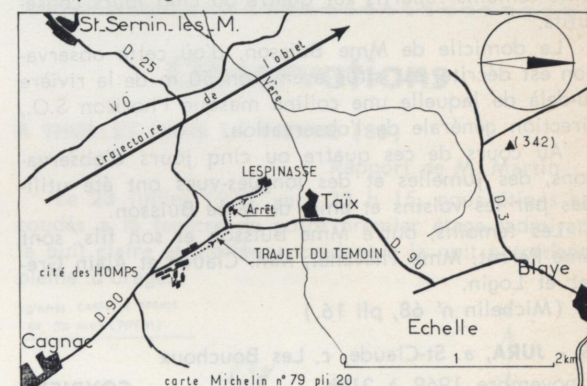
Ce « pain » pourrait être la pousse quasi-instantanée d'un de ces champignons dont on a parfois parlé dans des atterrissages.

On ne peut pas formellement relier la folie d'une vache à la présence de l'engin mais il n'est pas niable qu'il y a une coïncidence de faits et que le fermier ne trouve pas d'autres motifs. On a avancé que cette vache aurait pu brouter un « champignon » qui l'aurait rendue malade. Mme Le Haziff pense que les vaches auraient pu se battre, et l'une d'elle recevoir un mauvais coup ; mais aucune trace de blessure n'a été relevée sur l'animal. Il est difficile de conclure à ce sujet.

81 - TARN

Septembre 1958. 19 h.

Mme Daydé, 60 ans, sortait de chez un commerçant. Le temps était clair, la nuit tombait, lorsqu'elle aperçut vers le S.-O. un étrange phénomène lumineux se situant assez loin, au-dessus du coteau voisin, à 30° de hauteur environ sur l'horizon. Il se déplaçait dans une direction S.E.-N.E., à une vitesse supérieure à un jet de ligne.



Elle reprit son chemin à bicyclette, pour s'arrêter un instant en un point où la vue était dégagée sur le coteau, pour observer ce phénomène.

Il se présentait comme un objet lumineux rouge, en forme de cigare, suivi d'une courte traînée lumineuse verte accolée à l'objet (comme la flamme d'une fusée). Ce cigare avait une dimension apparente comparable à 3 fois le diamètre de la Lune, ses contours étaient nets, il n'y avait ni diffusion de lumière, ni halo, ni projection lumineuse, ni de structure extérieure.

La luminosité rouge était très vive à l'avant de l'objet et allait en diminuant vers l'arrière. La traînée lumineuse verte était un peu plus courte que l'objet lui-même, très vive près de l'objet elle devenait plus pâle vers l'arrière.

L'objet se déplaçait sans bruit perceptible, selon une trajectoire paraissant rectiligne et horizontale, d'une allure régulière. Le témoin poursuivit son che-

ALBI

min, continuant à observer l'objet qui s'éloignait, et arrivée chez elle Mme Daydé ne distingua plus qu'un point lumineux près de disparaître à l'horizon.

Elle l'avait observé durant 4 ou 5 minutes, sans avoir à aucun moment ressenti d'impression particulière, si ce n'est de la surprise et de la curiosité.

Environ 3 semaines à un mois plus tard, approximativement à la même heure, au même endroit elle aperçut à nouveau le même phénomène, exactement semblable à celui qu'elle avait observé la première fois, se déplaçant dans la même direction et à la même vitesse.

Avis de l'enquêteur.

Bien qu'ancien c'est un cas très intéressant, rapporté par un témoin dont la bonne foi ne peut être mise en doute.

J'ai rencontré une personne cultivée et sensée. Elle n'avait parlé de ses observations à personne par crainte de moqueries, sauf à un autre témoin qui lui en avait fait part. Il n'a pas été possible de la retrouver.

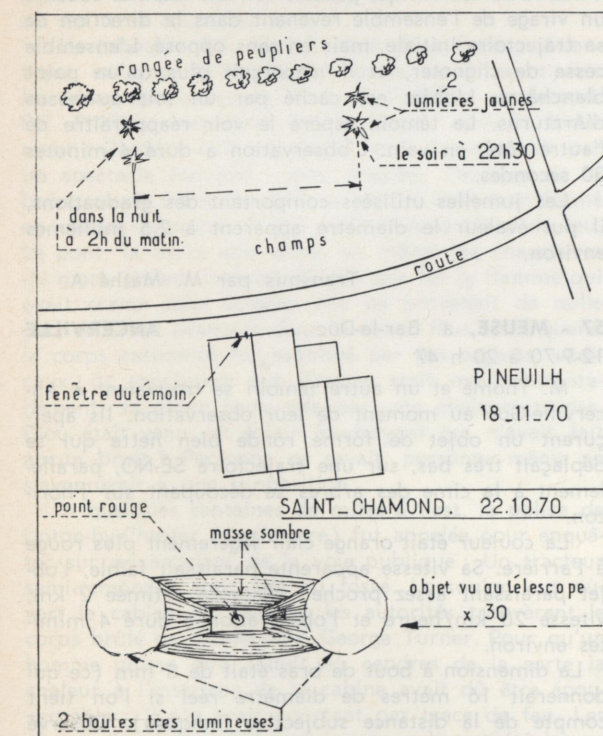
En ce qui concerne le phénomène lui-même, la description détaillée qu'en donne le témoin exclut totalement les hypothèses du météore, de l'avion, ou du phénomène atmosphérique. La répétition du phénomène accroît sa nature insolite.

Enquête de M. Lourenço.

33 - GIRONDE A. Libourne C. Sainte-Foy-la-Grande PINEUILH

18 novembre 1970 - 22 h 30

Ma mère, en allant se coucher, eut son attention attirée par deux lumières de la grosseur comparable à celles d'une voiture à 100 m. Elles se tenaient à la hauteur des cimes d'une haie de peupliers qui bordent le champ face à la maison. De couleur jaune non éblouissant, les deux lumières se situaient verticalement par rapport au sol. Après un certain temps d'hésitation, ma mère alla se coucher, pas très rassurée,



sur le croquis de Saint-Chamond lire Lorette le 5-10-71

puis vers 2 h du matin, préoccupée par ce phénomène, elle se releva pour regarder par la fenêtre. Elle ne vit rien pendant deux à trois minutes, puis surprise elle vit les deux lumières réapparaître, pas tout à fait au même emplacement, mais à 30 m plus à gauche, toujours à la même hauteur au-dessus du sol, à 15 ou 20 m lui sembla-t-il. Prise de peur ma mère retourna se coucher sans regarder la suite du phénomène. Les peupliers qui bordent le champ ont environ 25 m de haut, mais il est possible que ces lumières se trouvaient plus loin que la haie de peupliers.

Communiqué par P. Lacroix

42 - LOIRE, a. St-Etienne, c. Rive-de-Gier LORETTE

5 octobre 1970 à 18 h 50

M. P. Bruyère et trois autres témoins voient à l'œil nu un point lumineux (comme dix fois Vénus) ; à la jumelle ils remarquent deux points espacés, prennent alors un télescope X30 et le croquis joint indique ce qui a été observé. L'apparition a eu lieu dans un azimut de 250° à 15° au-dessus de l'horizon et l'objet se déplaçait sans bruit dans une direction Saint-Etienne-Lyon.

A bout de bras l'objet ferait 6 mm.

42 - LOIRE, a. St-Etienne, c. Rive-de-Gier SAINT-CHAMOND

MM. Challand Claude et Yves observent un objet immobile parmi les étoiles. Azimut 50° à 60° sur l'horizon. Ressemblant à une étoile, on observait deux points rapprochés. L'objet s'est mis en mouvement et a disparu vers Lyon.

76 - SEINE-MARITIME, a. Rouen, c. Elbeuf

44 - LOIRE-ATLANTIQUE REZE

28 septembre 70 - 20 h 25 à 22 h

Le ciel étant très clair, propice aux observations, nous avions décidé avec mon camarade Philippe d'observer un peu avant de nous coucher.

Vers 20 h. 25 nous aperçûmes, venant de l'ouest, un point lumineux haut dans le ciel, de la grosseur d'une étoile, d'une couleur jaune orangé, qui brillait fortement. Il fit un grand cercle dans le ciel au-dessus de nous, et après quelques tours qui duraient chacun 10 mn environ, en faisant quelques petits zigzags, je me suis aperçu qu'il passait toujours entre trois étoiles, une grosse et deux petites qui se trouvaient au sud.

Au bout du troisième tour, demi-heure après son arrivée, je m'aperçus que l'une des deux petites étoiles se mit en mouvement vers le sud-est, alors que l'autre était immobile et n'a jamais bougé de son emplacement. Elle avait la forme d'une boule d'un blanc brillant, et je l'ai suivie 15 mn environ, jusqu'à ce que je la perde de vue à l'horizon.

L'autre objet, en forme d'œuf, continuait à tourner en rond, mais il avait aggrandi son cercle, et s'il passait toujours entre les deux étoiles, derrière moi, il passait plus loin.

Venant de l'est, je vis arriver, à très grande vitesse, un troisième objet pas très haut dans le ciel, car on voyait distinctement sa forme qui était celle d'un triangle équilatéral, les trois pointes étant éclairées d'une lumière rouge non clignotante.

Il passa au-dessus de nous, se dirigeant en ligne droite vers l'ouest, et tout à coup fit une marche arrière vers le sud, et revint du côté d'où il était apparu, dessinant dans le ciel un triangle équilatéral. Cette manœuvre se renouvela trois fois, et il disparut du côté d'où il était venu.

Durant une demi-heure il ne se passa plus rien,

Pendant un quart d'heure encore il ne se passe rien, et nous étions sur le point de nous en aller, quand, levant la tête une dernière fois, nous voyons en direction de l'ouest l'objet jaune orangé que nous avions perdu de vue pendant l'observation du triangle. Il fit encore un grand cercle au-dessus de nous, puis disparut vers l'ouest. On attendit encore un peu, puis comme rien ne se passait on est allé se coucher, il était 22 h 30.

Je crois que la région nantaise est assez fréquentée par les MOC, je m'étonne qu'on ne vous écrive pas plus de cette région... j'espère que vous tiendrez compte de cette lettre.

Diagram illustrating the formation of a "forme dérivée" (derived form) from an "Agen" (agent) in August 1970.

The diagram shows two objects, labeled "1er objet" and "2ème objet", moving along a "trajectoire" (trajectory) towards a central point labeled "Agen. août 1970".

The objects are shown in two states:

- forme apparente de l'objet** (apparent form of the object): The initial state, shown as simple circles.
- forme dérivée par le témoin** (derived form by the witness): The final state, shown as concentric circles.

The trajectory is marked with phases of **accélération** (acceleration) and **ralentissement** (deceleration).

(47) LOT-ET-GARONNE

18 h, la date est imprécise : entre le 15 et le 25 août 1970, quand levant les yeux, il aperçoit deux objets ovoïdes avec un léger renflement sur le dessus. Leur couleur est métallique, plus brillante que le laiton, avec des reflets bleus, noirs et orangés. L'un de ces objets avait une trajectoire rectiligne et mesurait 10 cm à bout de bras, l'autre avait une trajectoire sinusoïdale et mesurait 12 cm à bout de bras. Ils se côtoyaient au moment des rencontres de trajectoires, le deuxième paraissant modifier sa vitesse pour assurer le rendez-vous, la trajectoire du premier étant rectiligne et de vitesse constante. L'observation dura à peu près 1 mn. Les objets étaient nettement plus haut que des avions à réaction, et il y avait dans le ciel, au même moment, un avion de tourisme et un planeur. Il faisait très chaud : 30° à l'ombre.

Michel Loulergue observait le ciel lorsque son attention fut attirée par un point blanc brillant ayant l'aspect d'un gros satellite. Dans le champ de ses jumelles il aperçut alors un disque blanc suivi d'un triangle rose foncé trois fois plus long que le diamètre du disque qui le suivait à une distance égale à un tiers du diamètre.

En D le témoin qui pensait voir un satellite observe un virage de l'ensemble revenant dans la direction de sa trajectoire initiale, mais en sens opposé. L'ensemble cesse de clignoter, et il n'aperçoit plus qu'un point blanchâtre. L'objet est caché par un toit au-dessus d'Arcturus. Le témoin espère le voir réapparaître de l'autre côté, en vain. L'observation a duré 4 minutes 30 secondes.

57 - MEUSE, a. Bar-le-Duc **ANCERVILLE**
12-9-70 à 20 h 47

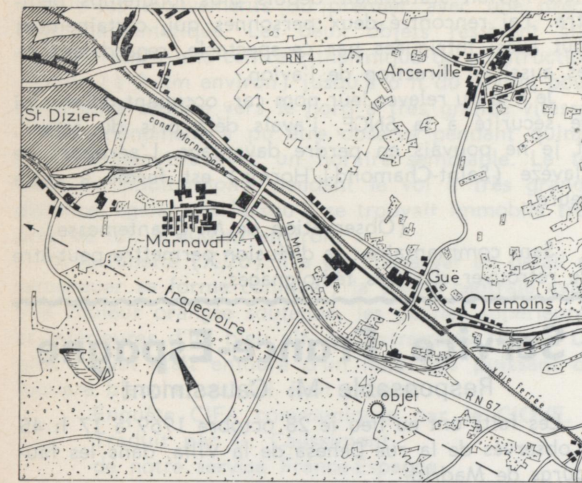
La couleur était orange clair légèrement plus rouge à l'arrière. Sa vitesse apparente paraissait faible, l'objet paraissant assez proche : distance estimée 2 km, vitesse 20 km/heure et l'observation a duré 4 minutes environ.

feu ou clignotant sur son pourtour, et aucun bruit n'a été perçu pendant son déplacement.

Habitué aux avions et hélicoptères, la base de Saint-Dizier n'étant qu'à 15 km, l'objet n'était pas assimilable à un engin connu. Il a été caché à notre vue par la cime de grands saules situés à proximité (d'après le plan fourni la direction était Saint-Dizier).

Je jure sur l'honneur des faits relatés.

(Observation de M. Thomé).



Des doigts de feu

Le 7 avril 1938 fut un jour étrange et inquiétant. Trois personnes sont mortes, au même moment, de la même étrange façon, dans trois endroits différents, à plusieurs miles de distance. A ce jour personne n'a proposé d'explication plausible pour l'un ou l'autre de ces trois coups du sort.

Le caboteur S.S. Ubrich était dans l'océan Atlantique, au large de la côte irlandaise, se dirigeant vers les Indes de l'ouest. A 16 h 14 l'officier en second P.F. Phillips, remarqua que le bateau dérivait fortement ; il couru à la passerelle, et il fut accueilli par un spectacle horrible : John Greeley, l'homme de la barre, ou du moins ce qu'il en restait, était transformé en cendre humaine. Il n'y avait aucune trace de feu. Le pont, la barre elle-même, de même les chaussures du mort, étaient intactes. Quelle que fut la flamme qui avait cramé John Greeley elle ne provenait de nulle part et s'était évanouie dans le néant. Plus tard, quand le corps carbonisé fut examiné par des experts médicaux, ils conclurent que Greeley était mort instantanément, sa chair consumée par une chaleur intense. D'où était venu cet éclair foudroyant qui n'avait fait aucun bruit ? Personne ne savait, personne même ne s'aventurerait à une supposition.

graisse sur le côté du passager ne s'était pas enflammée. Une montre de bord brisée indiquait que l'accident avait eu lieu à 14 h 14, ce qui, du fait du changement de fuseau horaire, correspondait à la minute précise à l'heure à laquelle le barreur du S.S. Ubrich avait été frappé.

Coïncidence ? Peut-être, mais alors ce long bras doit encore s'allonger plus loin car à 15 h 14 (encore une heure de différence du fait du changement de fuseau horaire) à Nijmegen (Nimègue) Hollande, un jeune homme, William Ten Bruik, était brûlé à mort dans sa petite Volkswagen. Cette fois encore la voiture n'avait aucun dommage ; pas de trace de feu ; bien qu'exposé, le réservoir d'essence ne s'était pas volatilisé en flammes. Cependant l'intérieur de la voiture avait dû être un aperçu de l'enfer, car le corps du jeune homme était brûlé au-delà de toute reconnaissance possible.

C'était comme si un être galactique, d'une taille inimaginable, avait sondé la terre avec une fourchette à trois dents, trois doigts de feu qui ne brûlaient que la chair. Fantastique ? Oui. Incroyable ? Bien sûr. Mais pas plus fantastique et incroyable que les triples crématons elles-mêmes. (Voir rubrique « Droit dedans » dans l'édition du 13 mars 1966 du Sunday Star-Ledger.)

N.D.L.R.

Les faits signalés, parvenus sans les chercher sur notre table de rédaction, ne semblent pas aussi isolés que l'on pourrait le croire ; sous la plume de M. G. Langelaan, nous en trouvons une série exactement semblable dans Planète n° 34 de mai-juin 1967 :

Le 1-8-1869, signalé par le docteur Bertholle, de Paris.

Le 12-5-1890, signalé par le docteur B.H. Hartwell,
des U.S.A.

Le 28-2-1905, à Blyth, dans le nord de l'Angleterre.
Le 28-1-1907, à Pittsburg, en Pennsylvanie.

Le 12-5-1907, au village de Mamer, près de Madras, Inde.

Le 22-3-1908, à Whitley Bay, à quelques kilomètres de Blyth déjà cité.

Le 24-1-1930, à Kingston, Etat de New York, U.S.A.
Le 2-7-1951, à Saint-Petersburg, en Floride.

En avril 1951, un autre cas est signalé par le docteur B. Finch, dans un article paru dans L.D.L.N. n° 88 de juin 1967.

Nous n'avons pas, bien entendu, vérifié la véracité des faits qui sont ainsi inventoriés, il semblerait cependant que l'on puisse leur accorder un certain crédit, par les détails qui les accompagnent. La pensée qui s'en dégage est que ces morts insolites sont sans doute plus nombreuses que l'inventaire qui en est fait, et de nombreuses questions viennent alors nous assaillir.

Le corps médical s'en est-il occupé ? Comment la mort a-t-elle frappé ? Les victimes ont-elles souffert ? Pourquoi ont-elles eu une telle mort ? Ont-elles reçu une piqûre ayant déterminé le processus de carbonisation ? Ont-elles fait office de condensateur d'ondes électromagnétiques : fortuitement ou bien provoqué de l'extérieur ?

- 11

Phénomène céleste lumineux

Le 9 juin 1970, à 20 h 27 G.M.T., deux scientifiques, les docteurs P.P. Saxena et G.S.D. Babu, étaient occupés à observer le ciel, à l'observatoire de Naini Tal (79°27'36" long. E. et 29°21' lat. N.).

Ils furent les témoins d'une brutale illumination du ciel entier qui dura une seconde environ. Le ciel s'illumina tout à coup comme si un éclair de forte intensité avait pu illuminer le ciel tout entier. La luminosité de la Voie Lactée elle-même se fondit dans la luminescence ; le ciel fut illuminé par deux fois, la première moins fortement que la deuxième, la durée totale s'étendant sur une seconde environ. Le phénomène paru provenir de la direction ouest ou sud-ouest. Aucune explication n'a pu être donnée au phénomène.

Information de M. Gervais

42 - LOIRE, a. St-Etienne, c. Rive-de-Gier.

LA GRAND'CROIX

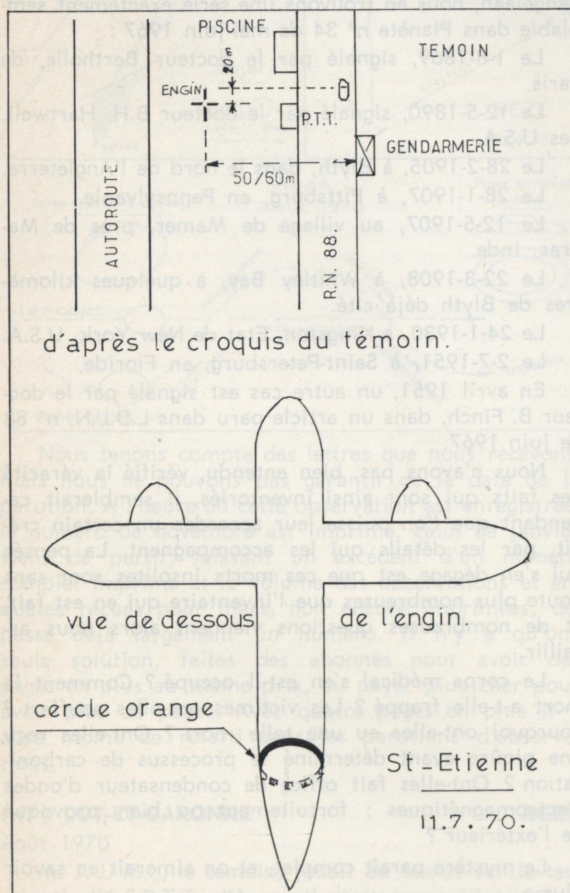
11 juillet 1970 à 5 h du matin.

Venant de L'Horme par la N. 88 à 5 heures du matin très précises je vis dans la direction de l'est, haut dans le ciel, une lumière blanche qui disparut aussitôt.

Quelques minutes plus tard, arrivant au lieu dit « La Poste » (commune de Grand'Croix), je vis une chose très bizarre : **un avion bi-moteur qui stationnait en l'air, je dis bien stationnait.**

Je conçois la surprise que peut provoquer la lecture de ma lettre mais je suis certain du fait, à moins d'avoir été victime d'une illusion d'optique.

Le ciel était bleu et dégagé et, depuis quelques minutes déjà, il me semblait que cet appareil était immobile. Je ne pourrais le certifier car je conduisais



d'après le croquis du témoin.

ma voiture. Arrivé à la verticale de l'avion, je m'arrêtai pour l'observer. Il n'était pas très haut, environ 500 à 600 mètres, de couleur grise, avec un **cercle orange** sur le fuselage arrière. Il s'agissait bien d'un bi-moteur immobile, et ne faisant aucun bruit. Après quelques minutes, il fit entendre un léger ronronnement et il s'éloigna en direction de Saint-Galmier dans une trajectoire approximative ESE-ONO ; l'observation totale a duré 7 minutes ; 3' en voiture, 4' à pied, mais l'avion stationnait depuis plus longtemps peut-être. J'ai rencontré deux personnes qui, certainement tout aussi intriguées par ce spectacle, regardaient elles aussi en direction de l'avion.

Je n'ai pu relever leur nom car, occupant un emploi de sécurité à la SNCF, j'avais déjà pris du retard, et je ne pouvais en perdre davantage. L'aéroport de Plavèze (Saint-Chamond-L'Horme) est fermé à cette heure.

(Observation de M. Chantemesse).

Sans commentaire : la diffusion permettra peut-être de retrouver d'autres témoignages.

Service France-Espagne

Responsable M. Caussimont

Les faits ont eu lieu le 28 octobre 1969 à 17 h 45 et observés de la rue Dehesa de la Villa, dans les faubourgs de Madrid.

Le témoin, M. X., journaliste, circulait en voiture, à 60 km/h, et fit son observation à travers l'une des vitres de sa voiture, sans s'arrêter.

Regardant tout à coup vers le haut, il remarqua dans le ciel la présence de deux lumières qui, après avoir manœuvré de façon indépendante rapprochèrent peu à peu leur trajectoire jusqu'à se fondre en un seul objet, qui disparut ensuite progressivement.

Le témoin calcule que depuis le moment où il a aperçu les objets jusqu'à leur disparition, il s'est écoulé 13 minutes environ.

Leur aspect matériel était intermédiaire entre le solide et le gazeux, leur éclat semblable à celui d'une fumée très dense illuminée, leur forme à celle d'un ballon avec une traînée lumineuse, leur couleur d'un blanc laiteux. Ils étaient plus brillants que l'éclat de Vénus, et leurs bords mal définis. Leurs lumières étaient puissantes, non intermittentes, et on pouvait les distinguer clairement malgré la luminosité ambiante. La couleur était uniforme et son éclat est resté constant pendant toute la durée de l'observation. Durant leur déplacement convergent, ils laissaient des traînées jusqu'à leur fusion, aucun son n'a été perçu. Si leur forme était circulaire, le témoin ne donne aucun renseignement sur une dimension angulaire, il indique simplement qu'ils se situaient à 70° sur l'horizon. Leur hauteur de 2 000 m est subjective de même que la vitesse de 300 km/h. On n'a signalé aucune perturbation à leur passage.

Il est à signaler que les deux objets semblent avoir évolué au-dessus du Centre d'Etude Nucléaire. Ce qui a le plus surpris le témoin c'est la fusion des deux objets.

Enquête CEONI-CIOVE.

Traduction résumée de G. Caussimont.

A ALGORTA (Viscaya)

Le Centro Investigator de Fenomenos Aéros de Algorta (CIFA) a recueilli le rapport suivant lors de son entrevue avec M. Ricardo Bastamante Westall, industriel à Algorta.

Le témoin fut réveillé à 3 h du matin le 20 octobre 1967 pour calmer son fils en bas âge qui pleurait. Regardant le ciel, un objet volant attira son attention ; évoluant à une hauteur de 700 m environ, d'une façon insolite, il se déplaçait de façon irrégulière à une vitesse de cinq fois supérieure à celle des avions à réaction.

A 100 m environ au-dessus, il observa un autre objet qui avait la taille d'une étoile brillante, et qui suivait les mouvements du premier avec une précision mathématique. Les deux objets restèrent stationnés face à une centrale thermique de construction récente (à 2 km environ) jusqu'à 6 h du matin, pour disparaître ensuite vers le nord à très grande vitesse.

Ce phénomène a pu être observé pendant quinze jours consécutifs avec un horaire semblable. Le témoin l'a photographié pendant le vol à très grande distance, également lorsqu'il se trouvait immobile très près de lui, à 400 m environ.

A la lunette (X.20) il a pu l'observer en détail et remarquer sa forme conique ; la partie centrale avait une couleur orangée soutenue, les parties supérieures et inférieures d'un bleu vif, les extrémités rouges. De plus l'objet était entouré d'un halo très puissant de lumière blanche, qui lui était propre.

Enquête CIFA communiquée par le CIOVE.

Traduit par G. Caussimont, de notre service France-Espagne.

Voir coïncidence Contact 97 bis, p. 6. Ces deux rapports ont été choisis pour des répétitions de faits : — sommeil agité d'un enfant en bas âge qui a conditionné l'observation ; — fusion de deux objets en un seul ; — satellite suivant les mouvements de l'objet le plus gros (ou l'inverse).

Tout cela se retrouve, malgré leur rareté, dans d'autres observations y compris la description de l'objet, que nous avons déjà signalé. (cas 921)

81 - TARN a. Albi ; c. Réalmont

6 août 1970 entre 21 h 30 et 22 h.

LE TRAVET

F : NON

M. Massoutier Georges, employé à la station d'épuration des eaux du barrage de Rassisse, a vu ce jour-là, un globe lumineux, de la grosseur apparente d'un ballon de football, se déplaçant rapidement, selon une trajectoire rectiligne, dans une direction sensiblement est-ouest. La région étant très accidentée, le témoin n'a pu observer l'objet qu'entre deux collines. Le paysage et le témoin ont été éclairés pendant le passage de l'engin, durant 4 à 5 secondes, soit la durée de l'observation.

Le globe, bleu foncé au centre, plus clair à la circumference, était suivi d'une traînée plus lumineuse, encore plus claire (bleu argenté) et d'une longueur égale à quatre ou cinq fois le diamètre apparent du globe.

La distance de la trajectoire a été estimée entre 800 et 1 000 m. Etant donné l'impossibilité de préciser cette distance la vitesse ne peut être calculée.

Si aucun bruit n'a été perçu, il est probable que le bruit des installations aurait gêné cette perception. La hauteur calculée sur l'horizon était de 25°.

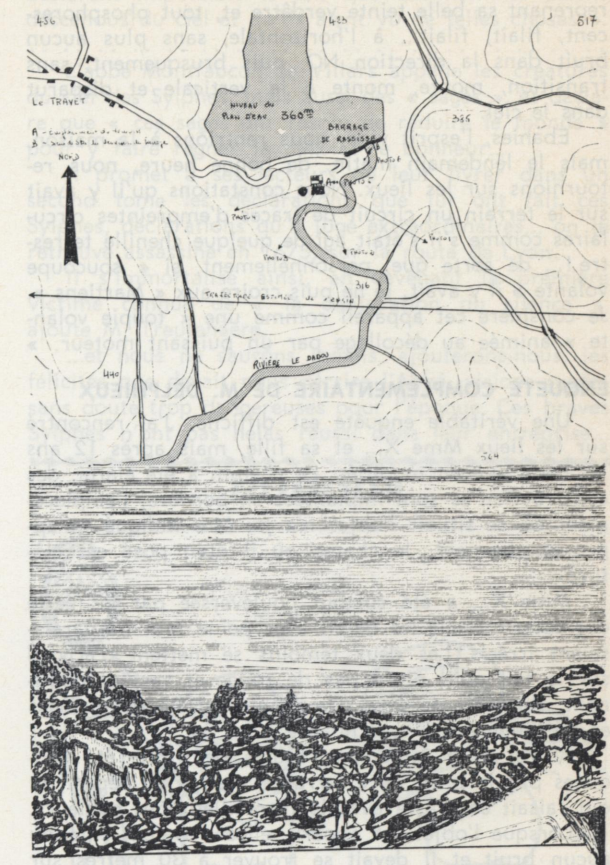
M. Massoutier n'a constaté aucun changement de couleur ou de forme pendant la durée de son observation, ni n'a ressenti aucune sensation de chaleur, aucun picotement, aucun malaise durant son observation, sa montre n'a pas été déréglée.

Le ciel était clair, étoilé, le vent nul, la Lune nouvelle se lève à 8 h 43 et était couchée à 21 h 28. La

température était celle d'une belle nuit d'été.

Pas de faille géologique mentionnée sur les cartes ; notons que la vallée du Dadou est très encaissée et que la rivière coule dans une gorge où dominent les schistes et les quartz ; le sous-sol est riche en plomb argentifère, spath fluor, tungstène, minéral de fer, et une ancienne mine d'or existe à la Coste d'Auriès.

Enquête réalisée par M. Chasseigne.



EN 1958 A LUNEL (Hérault)

Le récit qui va suivre est de Mme F. A. Il nous a été communiqué par M. R. Duffau.

« C'était un soir d'octobre, la nuit tombait, la campagne était sombre. Nous rentrions chez nous, hâtant le pas, maman, ma fille Chloryse, alors âgée de 17 ans, et moi-même. Nous venions de Lunel, nous dirigeant vers notre mas, par le chemin du Mas de Blanc (le mas ayant donné son nom au chemin), lorsque tout à coup, alors que nous croyant seules nous causions à voix haute, nous voyons subitement s'illuminer, dans une terre à quelque 30 mètres de nous, une auréole verdâtre de 4 mètres de diamètre environ, dont la lumière s'intensifia en quelques secondes dans un effet féérique. Toutes trois, nous arrêtons net, et je m'écriai : « Dieu que c'est beau ! ». Jamais je n'avais vu pareille luminosité ni n'en ai jamais revu. C'était à croire, tant cela était irréel, que nous rêvions éveillées. Nous en restions sidérées !... Mais, presque aussitôt, cet éclat lumineux s'estompa et une lumière blanche, aveuglante, comme issue de fantastiques projecteurs, se braqua sur nous, nous happa, puis balaya l'espace alentour, éclairant jusqu'à la voie ferrée située à plusieurs centaines de mètres et, courant tout le long de celle-ci, fit apparaître Lunel, jusqu'en direction de la gare. Là, soudain, tout s'étei-

gnit mais presque aussitôt des éclairs fulgurants nous aveuglaient... et, tandis que tout retombait dans le noir, un grincement de ferraille se fit entendre, et le démarrage intensif de ce moteur nous affola au point que nous nous sommes jetées dans le fossé bordant la route pour nous abriter, car on avait eu la sensation que ce véhicule venait sur nous.

Mais ne voilà-t-il pas qu'à cent mètres environ au-dessus de nos têtes l'engin s'illuminait à nouveau, reprenant sa belle teinte verdâtre et, tout phosphorescent, filait, filait... à l'horizontale, sans plus aucun bruit dans la direction NO, puis brusquement, sans transition, monte, monte à la verticale et disparut dans le ciel.

Ebahies, l'esprit vide, nous rentrions à la maison, mais le lendemain matin, de bonne heure, nous retournions sur les lieux. Nous constatons qu'il y avait sur le terrain un circuit de traces d'empreintes circulaires comme s'il s'était agi de quelque chenille terrestre!... de sorte que, personnellement, si « soucoupe volante » il y avait, je ne puis croire aux « Martiens ». Je considère cet appareil comme une « toupie volante » animée au décollage par un puissant moteur. »

ENQUETE COMPLEMENTAIRE DE M. DELPHIEUX

Une véritable enquête est difficile. J'ai rencontré sur les lieux Mme X... et sa fille, mais après 12 ans les lieux se sont modifiés. Le chemin a été élargi, des constructions se sont implantées en bordure, l'emplacement où se situait l'objet n'a pu être indiqué qu'approximativement, le champ où il était posé est clôturé.

Mme X... a été surtout bouleversée par la féerie des coloris : elle les décrit avec peine tant ils paraissent irréels. Les deux témoins se mettent d'accord sur le fait qu'il n'y a pas de rouge et vert prédominant, fluorescence avec une infinie variété de nuances et du jaune aussi, très nuancé.

Autre point important, toutes deux ont été choquées par le bruit de « ferraille » émis au départ, et qui faisait contraste avec le merveilleux des couleurs.

Lorsque l'objet est apparu, elles n'avaient entendu aucun bruit et il devait se trouver à 30 mètres sur leur gauche. Elles pensent que le bruit de leurs voix avait dû être entendu par les occupants, qui ont alors illuminé l'objet, lancé leur projecteur, lequel après s'être arrêté sur elles a balayé environ un quart de cercle.

Autres précisions :

En raison de la fluorescence, les contours de l'objet n'étaient pas nets, mais la forme d'une coupole apparaissait bien. Hauteur environ 2 mètres, diamètre d'environ 4 mètres. Impossible de préciser la distance au sol : quelques centimètres à quelques mètres (l'engin a tout de même laissé des traces au sol, on peut penser qu'il était très près).

Après son départ, l'engin est réapparu très haut : 100 mètres disent-elles. La direction indiquée qui fait un angle de 70° avec l'horizontale, correspond bien aux dimensions.

La vitesse de la disparition ne les a pas impressionnées, mais elle n'a duré que quelques secondes.

Les traces relevées le lendemain étaient situées à une dizaine de mètres du chemin. Elles avaient 40 à 50 cm de largeur et formaient un cercle incomplet : demi-cercle pour la mère, presque complet pour la fille. Le diamètre du cercle est de 5 m environ.

Remarques :

Mme X... insiste sur le caractère effrayant du bruit. Toutes deux paraissent sincères. La mère croit ferme-

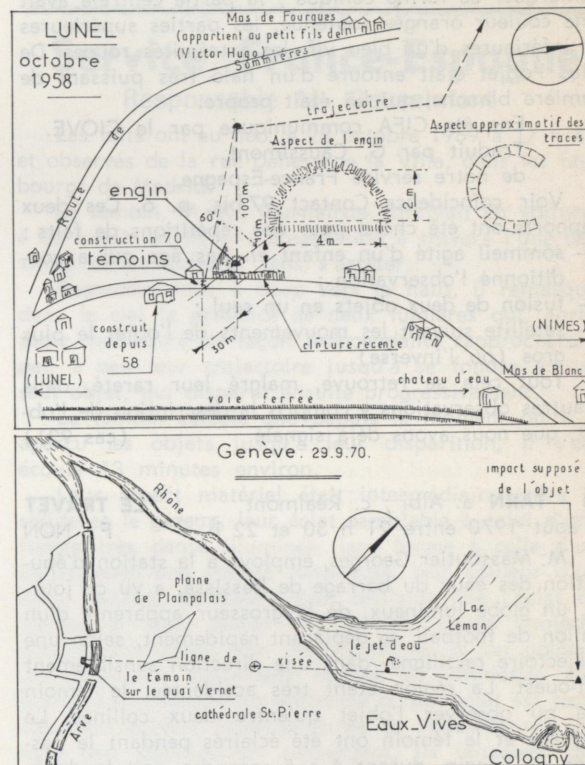
ment aux « soucoupes volantes » et voudrait faire partager sa conviction. Le bruit entendu lui donne une idée particulière de leur origine, sa fille est sceptique sur cette théorie.

Elles s'opposent formellement à ce que leur nom soit cité dans la revue. Elles veulent bien aider la recherche, mais d'une manière anonyme.

Un point m'a intrigué : pourquoi n'ont-elles rien dit à la Gendarmerie ? Réponse : pas un instant je n'y ai songé. Je ne voulais pas d'ennuis.

Et autour d'elles ? Réponse : nous n'en avons parlé qu'à la famille, et à quelques amis. A l'époque surtout on se moquait de nous pour ces choses-là.

N.D.L.R. : Merci à M. Delphieux, à M. Duffau, et à ces dames qui ont bien voulu se prêter à cette enquête malgré leur peur de la publicité. Que de faits sont encore inconnus ! Que d'enseignements aurions-nous pu tirer si l'enquête avait eu lieu deux jours après ! Le 30-9-54 il y a eu une observation à 10 km de là, entre Saint-Laurent-d'Aigouse et Aigues-Mortes.



SUISSE

21-9-70 à 21 h 30

Le témoin et plusieurs personnes ont aperçu au zénith un objet rouge-orangé qui zigzaguait. Les témoins de ce phénomène ont d'abord cru qu'il s'agissait d'une « étoile filante ». Mais le point rouge est descendu « gentiment » (sans accélération) devenant de plus en plus gros et de plus en plus lumineux, jusqu'à atteindre le diamètre d'une « bonne lune ». A ce moment, pour le témoin et les personnes placées sur le balcon l'objet a été occulté par la cathédrale Saint-Pierre, et ceux-ci n'ont eu que le temps de prendre leur jumelle pour l'observer.

Ils ont constaté, alors que l'objet descendait, qu'il était comme « suspendu à un fil blanc » invisible à l'œil nu. Sa forme était ronde et il est descendu verticalement au-dessus d'un point supposé paraissant se

trouver dans le « petit lac » de Genève, à la hauteur du village de Coligny.

Le temps était magnifique, la température douce, pas de nuage, le vent nul.

(Rapport de M. Bloud).

N.D.L.R. : Une enquête paraissait s'imposer à Coligny. Nous l'avons demandée.

A propos de la Tribune des Jeunes

C'est avec grand intérêt que j'ai lu dans « Contact » de novembre le catalogue des cas d'OVNI réunis par M. Delpach-Laborie et qui nous a conduit du 6^e au 19^e siècle. La plupart de ces cas, même s'ils furent très souvent poétisés et transformés en surnaturel divin ou diabolique, se révèlent d'une extrême importance ; le fait que les OVNI aient survolé notre planète et parfois même, comme nous allons le voir, intervenu dans la vie politico-religieuse de notre peuple et **ceci depuis le Moyen-Âge**, est très important pour l'élaboration de toute hypothèse les concernant.

La majorité des faits relatés dans ce catalogue étant des objets en vol ou de brèves interventions guerrières, je tiens à porter à votre connaissance un cas méconnu qui a son importance. Il montre d'une part que des contacts paraissent exister entre les peuples d'outre-espace et certains initiés et, d'autre part le souci de ces « envahisseurs » de se faire connaître des populations entières et ce qui en a résulté.

L'histoire nous est narrée par l'abbé Montfaucon de Villars dans « Entretien sur les sciences secrètes » paru en 1670 (réédité chez Pierre Belfond).

« Le fameux cabaliste Zédéchias se mit dans l'esprit, sous le règne de Pépin 1^{er} (814-838), de convaincre le monde de l'existence de ces peuples étranges que l'auteur appelle **Sylphes**. Il conseilla aux Sylphes de se montrer en l'air à tout le monde. Ils le firent avec magnificence : on voyait dans les airs ces créatures admirables en forme humaine tantôt rangées en bataille, marchant en bon ordre, ou se tenant sous les armes, ou campées sous des pavillons superbes ; tantôt sur des navires aériens d'une structure admirable, dont la flotte volante volait au gré des zéphirs.

Qu'arriva-t-il ? Pensez-vous que ce siècle ignorant s'avisait de raisonner sur la nature de ces spectacles merveilleux ? Le peuple crut d'abord que c'étaient des sorciers qui s'étaient emparés de l'air pour y exciter des orages et pour faire grêler sur les moissons. Les savants, théologiens, juristes furent de l'avis du peuple, les empereurs le crurent aussi (...) (cf. : Capitulaires de Charlemagne et Louis le Débonnaire). Les Sylphes voyant le peuple, les pédants et les têtes couronnées même, se gendarmer contre eux, résolurent pour faire perdre cette mauvaise opinion qu'on avait d'eux, d'enlever des hommes de toutes parts, de leur faire voir leurs belles femmes, leur république et leur gouvernement et puis de les remettre à terre en divers endroits du monde. Ils le firent comme ils l'avaient projeté. Le peuple qui voyait descendre ces hommes y accourait de toutes parts, prévenu que c'étaient des sorciers qui se détachaient de leurs compagnons pour jeter du venin sur les fruits, et suivant la fureur qu'inspirent de telles imaginations entraînait ces innocents au supplice.

Il est incroyable quel grand nombre il en fit périr par l'eau et par le feu dans tout ce royaume. Il arriva qu'un jour entre autres on vit à Lyon descendre de

ces navires aériens trois hommes et une femme ; toute la ville s'assemble autour, crie qu'ils sont magiciens (...). Les quatre innocents ont beau dire pour leur justification qu'ils sont du pays même, qu'ils ont été enlevés par des êtres miraculeux qui leur ont fait voir des merveilles inouïes **et les ont priés d'en faire le récit** ; (...) Ces quatre personnes sont sauvées in extremis par Agobard (840) qui apaise la foule en déclarant impossible le fait que des hommes soient descendus du ciel et qu'ils aient vu de telles choses ».

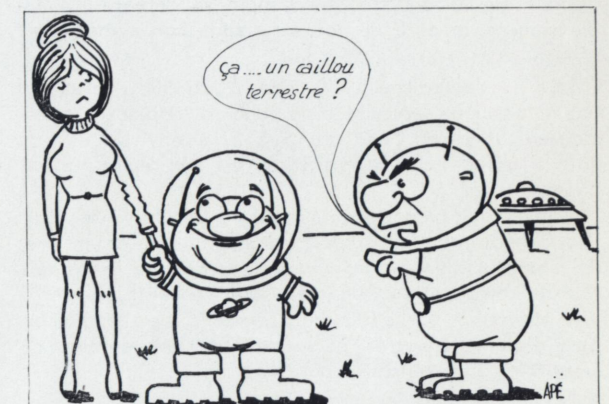
L'abbé Montfaucon de Villars appelle les créatures du ciel des Sylphes, mais aussi des « sages », et déclare que « ces sages ont résolu de réduire le monde » pour y faire régner la paix et le bonheur...

Il promet à ses lecteurs de leur livrer dans un second tome les déclarations que lui ont fait ces Sylphes, déclarations qu'il juge extraordinaires... on le retrouve assassiné en 1675, sur la route de Lyon.

Il s'immortalise ainsi, en devenant la première victime connue de « la conjuration du silence », ajoute M. Treutenaere.

...et nous ne saurons jamais, ajouterons-nous, les félicités que devait nous décrire l'Abbé, visions jugées sans doute trop dangereuses pour l'époque. Ces braves Sylphes n'ont pas hélas réussi dans leur entreprise...

HUMOUR



CHATELGUYON (21-9-70)

Enquêteur M. BUSCA (croquis page 1)

TEMOIGNAGES

I — M. Bailleul Robert :

Rentrant dans ma chambre de l'hôtel Continental, vers 18 h 45, j'aperçu de ma fenêtre, orientée S-E, un point lumineux dans le ciel encore fortement éclairé par le soleil, que je pris pour une étoile de première grandeur.

Je m'allongeais sur le lit, attendant le repas du soir, mais quelle ne fut pas ma surprise de voir le point lumineux devenir vert. Je me frottai les yeux, pensant à une illusion d'optique, et voyant ce point lumineux devenir rouge, je me précipitai vers la fenêtre.

Ma surprise fut à son comble quand j'aperçus à une distance de 1 km environ, à une hauteur approximative de 1.500 m, un engin qui passait dans le ciel. Il avait la forme d'un cigare de 15 m de long environ, d'une épaisseur de 2 m, il paraissait transparent et éclairé de l'intérieur par une lumière de couleur rouge cerise. Non éblouissant, éclairé d'une lumière tamisée,

il se déplaçait sans bruit, à une vitesse relativement lente sur une trajectoire N.-S., je l'ai observé plus de 20". Très ému je regardais l'heure, il était 18 h 55.

Je regardais alors le premier point observé précédemment, je vis son intensité diminuer, puis s'éteindre ou disparaître.

Vers 20 h 50, je me trouvais sur la terrasse de l'hôtel avec une dizaine de camarades, plutôt sceptiques, à qui je racontais mon histoire, lorsque tous nous vîmes passer au-dessus de nous un engin lumineux en forme de disque, à une altitude relativement basse, sur une trajectoire N.-S. qui m'a donné l'impression de monter vers le point lumineux que j'avais vu deux heures plus tôt.

Je ne sais vraiment que penser de ces phénomènes, je suis sûr de ne pas avoir été victime d'une illusion.

II — M. Papi Vincent :

Le 21 septembre 1970, me trouvant sur la terrasse de l'hôtel Continental j'ai observé vers 20 h 55, dans un ciel très clair, un engin de forme circulaire, éclairé d'une lumière blanche, se dirigeant approximativement du N. au S., à une distance que j'évalue à 1.500 m, et à une vitesse relativement lente.

Au moment où l'engin est passé à la verticale, j'ai constaté que le cercle lumineux comportait un contour sombre de même forme, mais à peine perceptible à l'œil nu. Je déclare que l'engin se déplaçait silencieusement, et qu'il ne pouvait s'agir d'un avion.

III — M. Harraut Sylvain :

Le 21 septembre 1970, vers 20 h 55, j'ai vu un engin lumineux, entouré d'un halo, se déplaçant silencieusement du N.-N.-O. au S.-S.-E. à environ 80° de site, à grande vitesse, l'altitude est imprécise, plutôt basse.

Un avion, bien reconnaissable à ses feux de position clignotants et son bruit, passait un peu en arrière, suivant sensiblement la même direction, ne présentant rien de comparable. Quant au satellite habituel, il suit une direction perpendiculaire à celle de l'engin, et plus éloigné. D'autres personnes ont été témoins de cette apparition, insolite pour moi.

IV — M. J.-J. Personne :

Le 21 septembre je me trouvais sur le balcon de l'hôtel Continental, face au calvaire, observant avec une lunette le satellite de 20 h 22, je vis monter à la perpendiculaire de la trajectoire du satellite, une lumière très orangée, en forme d'ovale, à bonne allure, disparaissant au coin du bâtiment, me donnant juste le temps de la distinguer.

V — M. Therese Yves :

Fait une déposition constatant également le passage de l'engin à une altitude qui lui parut peu élevée.

Indépendamment de ces dépositions écrites quatre autres témoignages oraux : MM. Buscat, Assine, Fernandez, Mme Delanoix.

Dans la soirée, M. Buscat continuant sa promenade à proximité de l'hôtel Continental, aperçoit en compagnie de Mme Bevesa, de 21 h 30 à 22 h 30, dans la direction de la disparition du disque déjà signalé, une sorte de bague lumineuse à hublots « tournants » ; et comme de petits satellites lumineux, rouge cerise, sortant derrière la bague, de droite à gauche (autre-

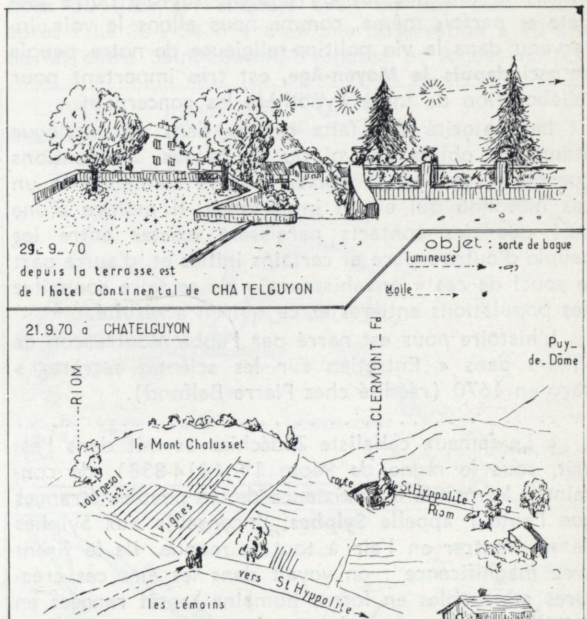
ment dit sens direct) en forme de virgule, et émettant des flashes très brefs.

Le 27 septembre 1970, M. Buscat, seul au Mont-Chalusset, à 20 h 15, se dirigeant S.-O. - N.-E., à très haute altitude, une magnifique « étoile verte » émettant des flashes très rapides fonçait sous les étoiles, sur une trajectoire rectiligne.

A 20 h 20, satellite habituel traversant la Grande Ourse.

A 20 h 55, du parc des Volcans descendant sur Manzat, à très basse altitude, semblant sortir à l'ouest du Puy-de-Dôme, très bas sur les forêts, un long cigare rougeoyant passe très lentement dans la nuit ; sa trajectoire semblait être S.-S.-E. - N.-N.-E. ; a dû passer à l'ouest de Moulins.

J'ai vu du même point qu'à 20 h 15, trois ou quatre fois dans la semaine à des heures différentes, d'au-



tres « étoiles » de ce genre, dont j'ai eu l'occasion de voir un exemplaire de beaucoup plus près à Briançon. (Voir page 1 de Contact n° 3, juillet 1970.)

Le mardi 29-9-70 à 21 h 08, Mme Delanoix se trouvant sur la terrasse de l'hôtel a observé le même passage de l'engin décrit par les témoignages du 21 septembre à 20 h 55.

Rapport et enquête de M. Buscat

N.D.L.R.

On ne sera pas très étonné d'apprendre que Châtelguyon est situé sur BAVIC (Michelin 73, pli 4), ni que de très nombreuses observations ont eu lieu dans la région ; pour n'en citer qu'une ayant passablement défrayer la chronique, et qui a été publiée dans L.D.L.N. n° 51, celle de la gare du Vauriat, située aussi comme par hasard sur BAVIC, à 12 km au S.-O. de Châtelguyon. Les témoins ont assisté à un véritable ballet aérien, le 29 août 1962 à 13 h 45 ; véritable fantasia de plusieurs « soucoupes » ressemblant à une bataille aérienne, pendant de longues minutes sur la D. 50, un peu au nord de la gare S.N.C.F. ; des sacs de ciment entreposés dans un chantier voisin montaient en l'air comme aspirés par un souffle puissant...

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 1^{er} trimestre 1971